



Culture

La danse enfin à la page

La discipline suscite un nombre croissant de livres, et y gagne en légitimité.

Par Marie-Christine VERNAY
lundi 21 avril 2003

Entretien, à propos
d'une danse contemporaine
de Boris Charmatz et Isabelle Launay, CND (Parcours d'artistes)
et Presses du réel. 27 euros.
Terpsichore en baskets, post-modern dance
de Sally Banes, traduit par Denise Luccioni, Chiron et CND.

C'est exactement le livre que l'on attendait, parfaitement illustré, édité. *Entretien* (1) du chorégraphe Boris Charmatz et d'Isabelle Launay, enseignante et chercheuse, codirectrice du département danse de l'université Paris-VIII, plonge le lecteur au coeur du travail du chorégraphe. Les textes rédigés à partir d'entretiens sont guidés par des mots chevilles. Et sans asséner de vérités indiscutables, ils révèlent ce qui travaille le corps même de la danse en constante mutation. Par exemple, on peut partir du mot «*mou*», réfléchir sur le *on* et le *nous*, sur les idéologies qui ont *mu* ou *meuvent* la danse, sur les formations et sur la docilité... Les références historiques sont nombreuses, chaque personne citée présentée en note, et les photos participent aussi au débat.

Autre bonne nouvelle, l'histoire de la *post-modern dance* américaine, écrite par la spécialiste Sally Banes et essentielle pour la compréhension de la danse d'aujourd'hui, a enfin été traduite. Dans *Terpsichore en baskets*, on retrouve entre autres les acteurs du groupe Grand Union qui allait libérer la danse de nombre de ses carcans.

Ces deux ouvrages précieux n'auraient pu voir le jour sans l'aide du Centre national de la danse (CND). Le premier est édité par le CND et coédité par les Presses du réel, le second publié par Chiron avec l'aide du CND et du Centre national du livre (CNL).

Le centre national est resté assez souple dans son activité éditoriale, complémentaire de celle des éditeurs privés. Claire Rousier, responsable du département du développement de la culture chorégraphique qui couvre autant la recherche que le patrimoine, considère que «*l'édition est le nerf de la guerre, car elle affirme la capacité de la danse à transmettre et d'une certaine façon la légitime*».

La tâche est énorme. Dans un de ses Carnets de documentation, le CND ne recensait que sept cent trente livres disponibles en 2002, en langue française. En revanche, que plus d'un tiers de ces ouvrages aient été publiés depuis 1999 peut signifier un intérêt grandissant. Mais il faut attaquer sur bien des fronts. Celui de la production et de la recherche d'auteurs, ceux de la diffusion, de la traduction et bien sûr du lectorat.

Contre l'éphémérité. Le dispositif tente de couvrir tous ces terrains. Le CND édite des collections dans des domaines très spécifiques, trop peu rentables pour concerner le marché de l'édition ; il soutient des initiatives d'éditeurs ou d'institutions. Pour accroître le lectorat, le département de développement de la culture chorégraphique intervient sur la constitution de fonds documentaires spécialisés dans les médiathèques et librairies. C'est ainsi qu'est née la Nouvelle Librairie de la danse. En partenariat avec le CNL, la Direction de la musique de la danse, du théâtre et des spectacles (DMDTS), a développé l'édition d'ouvrages majeurs non encore disponibles en langue française ou épuisés.

Si le dispositif parvient à motiver et réunir les partenaires, ce qui semble le cas depuis trois-quatre ans (17 publications du CND recensées en janvier 2003), la danse pourrait en finir avec sa supposée éphémérité. Il suffit de lire l'«entretien» de Boris Charmatz et Isabelle Launay pour en être convaincu. Lire la danse ne peut qu'aider à la comprendre.

© Libération